

## NATHALIE HERSCHDORFER: LA PHOTOGRAPHIE COMME MOTEUR DE L'EXISTENCE

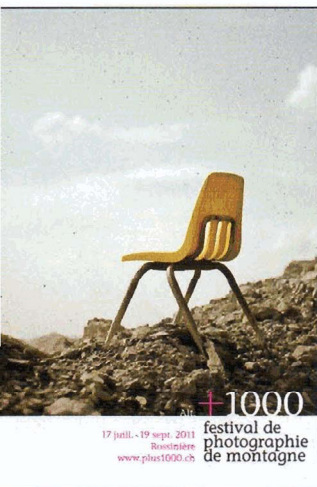
*Historienne de l'art, directrice du festival de photographie Alt. +1000, qui se tient jusqu'au 19 septembre dans le village de Rossinière (VD), commissaire d'exposition, mais photographe avant tout, Nathalie Herschdorfer est une boulimique de travail. Elle met sa passion au premier plan d'une existence fournie. Rencontre.*

Par Fabio Bonavita



C'est une femme d'aujourd'hui que nous rencontrons sur la terrasse d'un café à Nyon. Élégante, calme, presque timide. Pour un peu, on ne se douterait pas que Nathalie Herschdorfer travaille comme une forcenée. Elle multiplie les activités avec comme seul fil rouge son amour de la photographie. Un amour qui débute à l'université, où elle suit des études d'histoire de l'art. Très rapidement, elle s'oriente vers la photographie. L'amour d'une vie, une passion prenante et forcément envahissante. Une passion qui l'emmène aux quatre coins du globe. Son pied-à-terre lausannois fait office de plaque tournante, de point d'ancrage éphémère, mais bien réel. **La plupart de son temps, elle l'occupe entre deux expositions, de Shanghai à Buenos Aires, en passant par Londres ou Madrid.** Davantage qu'un travail, la photographie est pour cette jeune femme enthousiaste une manière de vivre, d'organiser son temps, d'orchestrer son existence. «J'aime l'idée d'avoir un port d'attache et de me balader toutes les semaines sur la planète, dit-elle. La photographie est un domaine passionnant, il permet des collaborations, des échanges permanents. ▶

(Suite en page 4)



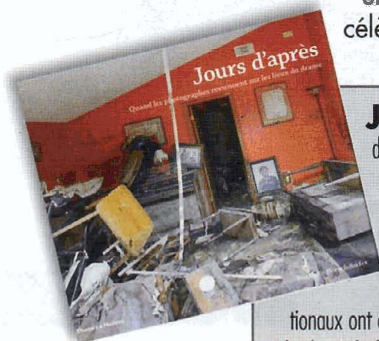
17 juill. - 19 sept. 2011  
Rossinière  
www.plus1000.ch  
festival de  
photographie  
de montagne

(Suite de la page 2)

Parler de photographie, c'est discuter des différences entre les cultures.» Pour parvenir à trouver cet équilibre, la jeune femme a dû se faire un nom dans un milieu fortement concurrentiel, où les spécialistes se bousculent. «Je suis restée pendant douze ans au Musée de l'Élysée de Lausanne en tant que conservatrice.» Ses expositions l'ont menée à collaborer avec des photographes renommés – Leonard Freed, Ray K. Metzker, Valérie Belin –, d'importants musées comme le Kunsthaus à Zurich, le Jeu de Paume à Paris, le Reina Sofía à Madrid et l'Aperture Foundation à New York. Mais avant les grands noms et les beaux musées, Nathalie Herschdorfer s'attache surtout à faire découvrir au grand public et aux passionnés de photographie, les nouveaux talents de la scène émergente. Plus qu'un credo, c'est un leitmotiv existentiel: «C'est la base de mon travail. L'autre aspect essentiel consiste à mélanger les genres et les époques photographiques. J'aime aussi mélanger les générations et les styles, cela donne des résultats vraiment étonnants.»

En dehors de ses innombrables activités, l'historienne de l'art ne manque pas de rappeler son amour du festival Alt. +1000, dédié à la photographie de montagne. Après un premier succès en 2008, l'événement prend encore de la hauteur cette année. Il propose de découvrir les œuvres de 40 artistes internationaux à travers dix

expositions de photographie  
une visite insolite du  
célèbre village de



**Jours d'après**

de Nathalie Herschdorfer / Éd. Thames & Hudson

Les événements dramatiques engendrent toujours un impressionnant rush médiatique. Loin de l'agitation, une trentaine de photographes internationaux ont choisi braquer leur objectif sur les jours qui suivent, invitant les lecteurs à percevoir autrement



From Removing Mountains, 2007, de Daniel Shea.

Rossinière, réputé pour ses constructions des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Un concours est également organisé pour les photographes émergents provenant des quatre coins du globe. Les montagnes restent le thème fondamental de l'événement. Elles ont été propices à l'affirmation des identités, en Suisse comme ailleurs dans le monde. Le thème ne cesse de passionner les artistes depuis les excursions dans les Alpes du peintre Caspar Wolf au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le paysage de montagne a ainsi attiré les premières générations de photographes au XIX<sup>e</sup> siècle, qui sont parvenus rapidement à produire d'extraordinaires images. En ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, la montagne nous montre soudain une certaine fragilité, à mesure que l'humain occupe son territoire. Que reste-t-il des mythes qui y sont liés? Les montagnes sont-elles encore source d'inspiration pour les créateurs d'aujourd'hui? Quelle perception en a-t-on lorsque les populations de la montagne disparaissent et que les références se limitent de plus en plus au monde urbain? Le paysage alpin avait fasciné déjà la première génération de

photographes, au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est donc en guise d'introduction aux travaux contemporains que le festival Alt. +1000 a souhaité exposer d'extraordinaires paysages alpins datant du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle: le public pourra découvrir les toutes premières photographies de Suisse – les daguerréotypes exceptionnels du Français Girault de Prangey, réalisés quelques années seulement après l'invention de la photographie – ainsi que les Swiss Views du célèbre photographe anglais Francis Frith. Encore une réussite à mettre à l'actif de Nathalie Herschdorfer, la directrice du festival et de son équipe. Et comme si tout cela n'était pas assez, un autre projet a vu le jour: *Jours d'après*. «Je sors un livre de photos contemporaines de guerres. L'accent est mis sur les photographes qui ne travaillent pas dans l'urgence sur ceux qui prennent le temps d'avoir un regard profond et complet sur une situation. La guerre en Irak a incontestablement changé la manière de faire de la photographie.» Véritable encyclopédie de la photographie, Nathalie Herschdorfer bouillonne d'idées. Cela tombe bien, elle souhaite également éditer, un jour, un dictionnaire de la photographie, son prolongement sur papier. ■

Infos:  
Festival Alt. +1000  
Jusqu'au 19 sept.  
Village de Rossinière  
www.plus1000.ch